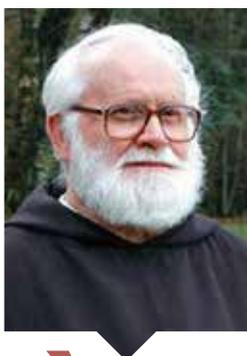


Proche des pauvres et des nécessiteux

CHARLES DE FOUCAULD, LE FRÈRE UNIVERSEL

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Dans un monde où sonnent à nouveau les tambours de guerre, Charles de Foucauld incarne le rêve de la fraternité universelle.

À la fin de son encyclique de 2020 sur la fraternité universelle, le pape François mentionne Charles de Foucauld parmi ceux qui l'ont spécialement inspiré dans cette réflexion. Ce dernier se trouvait parmi les saints canonisés le 15 mai dernier, et donc offerts comme modèles à tout le peuple de Dieu.

Les premières années de la vie de Charles de Foucauld sont marquées d'abord par la mort de ses deux parents, la même année, alors qu'il n'a que six ans. Élevé par ses grands-parents maternels, son adolescence et ses premières années de vie adulte sont une recherche effrénée du sens de la vie, à travers diverses étapes de vie militaire, de quête du plaisir et d'expéditions archéologiques. C'est au cours d'une expédition au Maroc et de son service militaire en Algérie qu'il rencontre le monde musulman. Rencontre qui déclenche chez lui une profonde quête religieuse, qui le mène à une conversion à l'âge de vingt-huit ans.

BRÈVE EXPÉRIENCE DE VIE MONASTIQUE

Un voyage à Nazareth fait naître en lui un sens profond de la pauvreté de Jésus. Son cheminement spirituel le mène alors vers la vie monastique et il se fait trappiste à l'abbaye de Notre-Dame des Neiges, dans l'Ardèche. Après sa profession temporaire, il demande à aller à la Trappe d'Akbès en Syrie. Mais ni les moines de Notre-Dame des Neiges ni ceux d'Akbès ne vivent une vie suffisamment pauvre et pénitente pour lui. Il décide de ne pas faire son engagement perpétuel et obtient d'être relevé de ses vœux temporaires. Après quelques années à Nazareth, il

revient en France pour être ordonné prêtre à Viviers. Puis retourne en Algérie, où il se fixera en Tamanrasset à partir de 1905.

UN DICTIONNAIRE TOUAREG-FRANÇAIS

À Tamanrasset, il se veut aussi proche que possible des plus pauvres et des plus nécessiteux. Non seulement il les laisse venir à lui, mais il va vers eux pour répondre dans la mesure de ses capacités à leurs besoins. Il s'ouvre à leur culture, consacrant une grande partie de son temps à rédiger un énorme dictionnaire touareg-français en quatre volumes. De tout son être, il va vers les "périphéries", longtemps avant que le pape François n'utilise cette expression.

Il voudrait partager son expérience de proximité des plus faibles en fondant des communautés de frères et de sœurs faisant de cet idéal leur vocation. Il écrit pour eux une règle de vie. Il mourra avant d'avoir pu réaliser ce rêve. Mais, de nos jours, plus de vingt familles religieuses vivent de son esprit.

DON DE SA VIE DANS L'ANONYMITÉ

Il meurt bêtement assassiné par des maraudeurs croyant trouver de l'argent dans son humble cabane. Il n'a donc même pas l'honneur de mourir martyr en "haine de la foi". Il meurt simplement, victime anonyme de bandits anonymes. Sa mort passe presque inaperçue. On n'entendra pas parler de lui avant de nombreuses années. Et pourtant, peu de saints de notre temps auront tant marqué l'Église et la société depuis un siècle. Son rêve était d'être le « frère universel ». Sa canonisation, le 15 mai dernier, marque la réalisation de ce rêve. ■